

conclure avec les Perſes une paix avantageuſe, il eut la folie de vouloir imiter Alexandre; il ſe laiſſa tromper par un eſpion, malgré les remonſtrances de ſes généraux; il expoſa ſon armée à une perte certaine en faiſant brûler ſa flotte. Il mit l'Affyrie à feu & à ſang; la maniere dont il traita les villes de Diacres, Ozogardane & Maogamalque, fait horreur . . . Il fut d'une tempérance exemplaire; mais il pouſſoit la malpropreté & l'extérieur cynique à une indécence qui aviliſſoit l'Empereur & le philoſophe. Dans les fêtes de Vénus, il ne rougiſſoit point de ſe mêler à la troupe des prostituées & des efféminés qui célébroient la déeſſe; il fit pour les ſacrifices des profuſions inſenſées. Ammien Marcellin dit, que ſ'il étoit revenu vainqueur des Perſes, l'empire n'auroit pas pu fournir aſſez de bœufs pour ſervir de viſtmes. Il faiſoit lui-même les fonctions les plus viles de ſacrificateur, & paroiſſoit continuellement dans l'équipage d'un boucher. . . Dans pluſieurs occasions, il donna des exemples de clémence, dans d'autres il montra de la cruauté. Il laiſſa tourmenter impunément Marc d'Aréthuſe, qui lui avoit ſauvé la vie pendant ſon enfance; il païa de la même ingratitude le trésorier Urſulus, qui avoit tenu ſon parti dans les Gaules: la mort de cet homme irréprochable, fit murmurer tout l'empire. Il fit mourir deux officiers, parce qu'ils étoient démeurés fideles à Conſtance leur maître. Il ne vengea aucune des cruautés que les Païens exercèrent contre